

Août 44, Chauvigny libéré

Chauvigny commémorera mercredi sa libération et les combats qui se sont déroulés entre le 23 et le 28 août 1944. Retour sur l'histoire.

Depuis le parachutage dans la nuit du 4 au 5 juin sur le terrain homologué « Pic-vert », actuel carrefour des Patriotes, un groupe de maquisards « Baptiste » se constitue dans une zone boisée entre Chauvigny et Fleix. De là, ils rejoignent le groupement « Gilles » à Belâbre. Il y sera décimé le 10 juillet.

Les rescapés reviennent vers la ville. Un autre parachutage, le 15 juillet, permet sa reconstitution avec des volontaires plus nombreux. Le 10 août, le maquis attaque un convoi au « Pontereau » à côté de Chauvigny. Le 19, dix Allemands de la musique militaire d'Angoulême sont capturés sur la place de Chauvigny.

Le mercredi 23, une demi-douzaine de véhicules ennemis effectuent un coup de sonde vers la ville. Vers 13 h, à partir de Servouze (4 km Est), ils tirent plusieurs obus en direction de la ville haute. Un homme est tué. Un autre détachement est signalé à Bonnes.

Dans la soirée les maquisards dont un groupe commandé par « le Chouan » cantonnent à Chauvigny. La section « Legrand » tient les hauts de la Talbatière. S'y retrouve égale-



Jean Brossard et Louis Lognon se tenaient au « Moulin aux Dames ».

ment la section « Dony » qui est arrivée en car des Cou drières (Salles-en-Toulon).

800 Allemands arrivent

Le 24 août, vers 10 h, une voiture arrivant de Poitiers tombe dans un trou béant ouvert sur le pont qui enjambe la voie ferrée à la hauteur du cimetière. Deux Allemands sont morts, un troisième est conduit au PC du Chouan au restaurant « Davaille » aujourd'hui résidence Carroy.

Le 25 à 2 h du matin, une voiture arrive de Bonnes par le Breuil. A l'entrée du pont, deux FFI sont tués. La voiture fonce en direction de Saint-Savin. Vers 8 h, elle est de retour criblée d'impacts. En voulant l'arrêter, un troisième FFI est tué. La voiture ne peut franchir le passage effondré sur la voie ferrée mais les occupants s'échappent.

A 13 h 30, le maire Jacques Toulat apprend l'arrivée d'une

colonne forte de 700 à 800 hommes. Après concertation avec le Chouan, la décision de faire sauter le pont est prise. Ce sera fait en fin d'après midi quand les premiers éléments ennemis se présentent vers 19 h.

Le pont saute

Le chef du groupe « Baptiste » est tué dans l'effondrement du pont. La section « Dony » prend position au « Moulin aux Dames » en couverture face à Bonnes où le pont ne s'est pas effondré. La section Legrand est descendue à mi-pente à hauteur de l'IREO. Elle voit mieux le viaduc mais elle est maintenant sous les tirs venant des Guiraudières. Elle décrochera avec le reste du maquis entre 20 h et 23 h. A cette heure, les Allemands sont à L'école. Ils ont traversé en bateaux pneumatiques et par le viaduc.

Le 26 août, la population qui a

considérablement diminué est menacée de sanglantes représailles. Des otages sont rassemblés. Six personnes sont abattues. Le 27, les occupants semblent pressés dans leur fuite. Le pillage est général. Quelques soldats Hindous qui errent et dont un grand nombre est passé par Bonnes sont faits prisonniers. En fin d'après-midi, le convoi sur la route de Poitiers est mitraillé par l'aviation alliée. Le lundi 28, la fuite se précipite. Dans l'après-midi, tout ce qui peut rouler tente alors de bifurquer vers Bonnes, sachant le pont de Chauvigny coupé. Les derniers Allemands passent à Bonnes le 1^{er} septembre.

Cor. Robert Chanet

en savoir plus

Ce résumé s'appuie sur le livre du maire Jacques Toulat « L'été tragique » et sur les témoignages des derniers témoins, Raymond Creste, Jean Brossard, Louis Lognon et Alexandre Texier, anciens du groupe « Baptiste » ainsi que sur un écrit de Pierre Saumonneau, boulanger à Bonnes.

La commémoration des combats pour la libération de Chauvigny sera célébrée le mercredi 25 août à 18 h 30 devant le monument souvenir et paix.